

La clinique pulsionnelle du bébé

DU MÊME AUTEUR

Les premiers liens,
Fabert, 2011

Marie Couvert

La clinique pulsionnelle du bébé

Psychanalyse et clinique

éditions érès

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Illustration de couverture :
Léonard de Vinci,
La Vierge, l'enfant Jésus et sainte Anne, 1503-1519,
musée du Louvre.

Version PDF © Éditions érès 2018
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6121-8
Première édition © Éditions érès 2018
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

INTRODUCTION.....	9
-------------------	---

I

PULSION ET VIE PSYCHIQUE DU BÉBÉ

LA PULSION : UNE INVENTION FREUDIENNE.....	17
Les caractéristiques pulsionnelles et le montage de la pulsion.....	18
Esquisse d'une topologie des caractéristiques pulsionnelles.....	24
Pulsion et <i>Nebenmensch</i>	30
Les sources pulsionnelles.....	33
Les destinées pulsionnelles et la mise en circuit.....	36
LA THÉORIE DES PULSIONS : UNE LECTURE LACANIENNE DU CONCEPT DE PULSION.....	41
La pulsion, une fiction structurante.....	43
Première torsion : La pulsion est vecteur de sexuel.....	44

Deuxième torsion : l'objet devient cause du désir et vecteur d'angoisse.....	47
Troisième torsion : la source et les champs pulsionnels.....	51
Quatrième torsion : la passivation du sujet.....	52
Cinquième torsion : la pulsion est un montage susceptible d'être démonté.....	56

II

CLINIQUE DES CHAMPS PULSIONNELS

LE CHAMP DE L'ORALITÉ.....	65
Premier temps actif : sucer.....	67
Ratage du premier temps.....	69
Deuxième temps : « se sucer ».....	77
Ratage du deuxième temps.....	78
Troisième temps : se faire sucer.....	83
Ratage du troisième temps.....	85
LE CHAMP DE LA SPÉCULARITÉ.....	95
Premier temps : se regarder.....	96
Ratage du premier temps.....	98
Deuxième temps : regarder.....	103
Ratage du deuxième temps.....	105
Troisième temps : se faire regarder.....	109
Ratage du troisième temps.....	111
LE CHAMP DE L'INVOCATION.....	115
Premier temps : entendre.....	117
Ratage du premier temps.....	120
Deuxième temps : s'écouter.....	128
Ratage du deuxième temps.....	130

Table des matières

Troisième temps : se faire entendre.....	136
Ratage du troisième temps	139
LE CHAMP DU TACTILE.....	145
Les caractéristiques du registre tactile.....	148
Le tactile et sa mise en circuit.....	152
Ratage du premier temps : toucher	153
Ratage du deuxième temps : se toucher.....	155
Ratage/réussite du troisième temps : se faire toucher	157
Se servir du troisième temps.....	158
CONCLUSION	163
BIBLIOGRAPHIE.....	167
REMERCIEMENTS.....	173

« Dès 1896, j'ai noté l'importance des premières années de la vie dans la production de certains phénomènes essentiels dépendant de la vie sexuelle, et je n'ai pas cessé depuis d'attirer l'attention sur cette donnée¹. »

« Il ne faut jamais lire Freud, sans avoir les oreilles dressées. Quand on lit des choses pareilles, ça doit tout de même les faire bouger un peu². »

1. S. Freud, *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (1905), Paris, Gallimard, 1962, p. 70.

2. J. Lacan, Le séminaire, Livre XI (1963-1964), *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 153.

Introduction

Que faisons-nous quand nous travaillons avec les bébés ? La question n'est pas nouvelle, elle ne fait que reprendre celle qui est au cœur de l'enseignement de Lacan : « Que faisons-nous quand nous faisons de l'analyse ? »

Dans cet effort pour rendre compte de la singularité du travail avec le tout-petit, les théories du bébé, si elles instruisent, ne constituent pas pour autant des boussoles qui orientent. S'est donc imposée à moi « l'idée plus hardie », dirait Lacan, de cerner des repères d'une façon qui soit plus « structurale¹ ».

Cela conduit à saisir chez le nouveau-né le trait qui l'anime, celui par lequel il fait acte de présence d'une manière qui le rende absolument unique, sa signature en quelque sorte. Au fond, il s'agit d'extraire les trouvailles du bébé : un cri, un regard, un mouvement, ou au contraire l'absence de tout bruit, la fuite du regard, une contracture sont détenteurs d'un savoir propre à l'enfant et demandent à être élevés au rang de langage². Il s'agit toujours d'un trait du bébé, un donner à voir ou à entendre. Du côté de l'analyste, cela demande de supposer du sujet chez le bébé *in initio*. Cette supposition ne peut se faire que sous

1. J. Lacan, Le Séminaire, Livre X (1962-1963), *L'angoisse*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 252.

2. P. Malengreau, « Paroles de familles », *Quarto*, n° 88-89, *L'enfant dans la civilisation*, décembre 2006, p. 30.

transfert. Il s'agit donc de travailler avec un sujet nouvellement né et non pas un sujet à venir ou un « proto-sujet », en étant convoqué dans un lien transférentiel qui a toujours fait le cadre du rendez-vous analytique.

Dans ma clinique qui est celle des rencontres « ratées » entre des mères et leur bébé, j'ai affaire le plus souvent à la souffrance psychique des mères et à la réponse du tout-petit quand il est pris dans la spirale des « ratages » de l'échange. Ce sont des nourrissons qui ont des mères gravement déprimées ou carencées. Beaucoup d'entre elles ont été des bébés maltraités ou négligés ; d'autres sont en proie à une réalité qui les fragmente ou les disloque. Le tout-petit bricole alors des réponses qui témoignent à chaque fois de ce qu'il y a de plus singulier chez ces très jeunes sujets. Ma position d'analyste est toujours d'en accuser réception. Interpréter le bébé consiste à ne pas céder sur ce qui l'anime.

Que le tout-petit se manifeste ou qu'il ne se manifeste pas, dans tous les cas, il écrit. On peut déplier et lire autrement la position de certains bébés.

Ainsi Aya, âgée de 7 mois, qui ne fait que dormir et dont la mère extrêmement déprimée confie : « Quand elle fait du bruit, je la mets là, parce que ça m'embête. » Voilà qui est dit et qui assigne une place à Aya à la fois dans l'économie maternelle mais aussi très concrètement dans l'espace. Dans le champ maternel, Aya est celle qui ne peut pas « bruisser » et qui dès lors est reléguée dans un double berceau : un couffin, lui-même disposé sur un divan. Cette double enveloppe constitue le maternel au creux duquel elle semble devoir passer le plus clair de son temps. Du point de vue des représentations fantasmatiques, elle est donc indéniablement réduite au statut d'objet trop bruyant. Mais que fait Aya ? Comment se positionne-t-elle face à l'injonction maternelle qui la convoque à se faire oublier, à ne faire aucun bruit et à anesthésier ses mouvements vitaux ? Elle répond présente ! Silencieuse et impassible, elle a compris qu'elle devait dormir pour occuper « parfaitement » la place que sa mère pouvait lui offrir, la seule qu'elle puisse supporter.

D'aucuns diront qu'Aya est un bébé hyperadapté, mais ce serait sans compter le choix du sujet, et par ailleurs, cela n'oriente en rien la direction du travail. En revanche, si on prend le parti de supposer du sujet chez ce tout-petit, on pourrait dire qu'Aya sait qu'il lui faut choisir le sommeil comme existence et lieu de rencontre possible avec sa mère, le sommeil comme symptôme existentiel. Et à y regarder de près, c'est là qu'Aya semble la plus vivante, quand elle répond présente et décide de dormir sans sourciller. En quelque sorte, sa trouvaille, sa création de bébé, c'est le sommeil. Alors que les récentes recherches montrent que le bébé a un appétit singulier pour la conversation et qu'il est doué d'un talent relationnel exceptionnel, Aya met toute son énergie à ne rien dire et à dormir. C'est ainsi qu'elle nous montre qu'elle en sait un bout sur sa mère, et nous enseigne comment il faut aussi en passer par elle. Prendre acte de cette absence de vie chez Aya comme ce qu'il y a de paradoxalement plus vivant en elle, c'est peut-être lui restituer un certain savoir et du même coup, lui offrir une place de sujet.

Cela suppose deux exigences incontournables dans le champ de l'analyste. D'abord, pour que ce silence et cette hypersomnie puissent devenir une production, un acte en quelque sorte par lequel du sujet se manifeste, pour que ce sommeil persistant puisse se transformer en signe et en adresse, il fallait qu'un autre soit mis en place d'en accuser réception. Ce n'est pas sans provoquer dans le champ de l'analyste un vacillement. Mais c'est à ce prix qu'un glissement des savoirs peut opérer. Au bébé parfait et parfaitement dans l'échange qui anime tous ceux qui travaillent avec les très jeunes enfants, il a fallu substituer un bébé parfaitement doué et désireux de ne pas « embêter » sa mère.

La deuxième exigence vise le traitement des productions du tout-petit, ce que j'appelais ses trouvailles et qui sont chez Aya le silence et le sommeil. De ce point de vue, les moyens que nous avons de traiter ce qui est propre au bébé et que Lacan appelle « lalangue » serait de décrire un cri, ou ici l'absence de tout bruit, la qualité du silence, la profondeur de la respiration, les plages de sommeil, l'apparition ou l'extinction des mouvements

quand elle dort, tout comme on décrit d'ailleurs l'inconscient. C'est ainsi qu'on peut traiter le symptôme sans l'éradiquer, en le rendant existant et même en l'auréolant.

Auréoler le symptôme, ce serait peut-être une façon de poser un autre regard sur ces bébés.

Mais ce n'est pas tout : comme toute « expérience psychanalytique », celle avec le très jeune enfant doit être orientée, « faute de quoi elle se fourvoie³ ».

Ce qui peut orienter le travail avec le tout-petit, ce sont l'inscription et la mise en circulation du pulsionnel. C'est une opération à la fois fondamentale et incontournable si on veut faire le pari du sujet chez le nouveau-né. Autrement dit, les traits dont il a été question et qui personnifient en quelque sorte ce tout jeune sujet, il convient de les déchiffrer comme une façon « ultra subjective » de faire circuler ou non le pulsionnel.

C'est la pulsion, ou plus précisément sa mise en circuit, qui va construire la réalité psychique du bébé. Elle apparaît donc comme ce qui doit impérativement se mettre en place parce qu'elle est ce qui va donner corps et relief à la vie psychique du tout-petit.

On verra que l'exploration de cet appareillage conceptuel va permettre de répondre à un double enjeu, celui-là même qu'a toujours prescrit la psychanalyse. La pulsion apparaît comme ce qui conditionne l'émergence de la vie psychique et ainsi la structure, mais son maniement nous donne aussi les moyens d'en infléchir le cours. Elle répond donc à la double interrogation psychanalytique, à la fois métapsychologique – comment se construit la vie psychique et quelles en sont les conditions d'émergence ? – et technique – quels sont les opérateurs dans la direction de la cure et comment le sujet peut-il exercer une prise sur ses déterminations⁴ ?

C'est à ce titre qu'elle a été élevée au rang de concept fondamental d'abord par Freud et ensuite par Lacan.

3. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X (1962-1963), L'angoisse*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 282.

4. P. de Georges, *La pulsion et ses avatars*, Paris, Michèle, 2010, p. 157.

Il sera donc question ici de rendre compte de la pulsion dans toute son ampleur conceptuelle⁵.

L'étude de la genèse de ce concept dans le corpus freudien et des avancées faites par Lacan devrait mettre en lumière son caractère fondamental et intrinsèquement lié à la construction de la vie psychique à ses débuts. Ensuite, l'exploitation minutieuse des champs pulsionnels et leur maniement devraient permettre de cerner en quoi cet appareillage conceptuel est opérant pour la clinique du bébé.

5. Ce détour par la genèse du concept de pulsion m'a paru incontournable. C'est une nécessité que je me suis imposée du fait qu'on associe trop souvent la théorie des pulsions à Lacan, sans prendre la mesure de l'ampleur de la découverte freudienne.

I

PULSION ET VIE PSYCHIQUE
DU BÉBÉ

La pulsion : une invention freudienne

La pulsion est sans doute l'invention freudienne la plus remarquable après celle de l'inconscient¹. Elle est la création qui permet de rendre compte des conditions liées à l'émergence de la vie psychique. Elle est donc « infantile d'origine » et, on le verra, « sexuelle de nature² ». C'est précisément cette dimension du sexuel qui extrait la pulsion de la sphère instinctuelle.

La première apparition de l'hypothèse pulsionnelle dans l'œuvre de Freud date de l'*Esquisse* où il est question de l'origine de l'appareil psychique. Elle apparaît comme « l'impulsion qui entretient toute la vie psychique³ ».

Vingt ans plus tard, Freud en fait un concept-clé de la *Métapsychologie*, un concept scientifique qui à ce titre aura à subir des modifications⁴. On va voir que Lacan s'en empare pour en faire « une convention, une fiction fondamentale⁵ ».

1. L'hypothèse de l'inconscient permet de rendre compte d'une rationalité propre, liée à la vie psychique, là où l'hypothèse pulsionnelle répond à la question concernant la mise en place et la construction de cette vie psychique.

2. P. de Georges, *La pulsion et ses avatars*, Paris, Michèle, 2010, p. 29.

3. S. Freud, *Esquisse d'une psychologie*, Toulouse, érès, 2011, p. 57.

4. S. Freud, « Pulsions et destins de pulsions », dans *Métapsychologie*, Paris, Puf, 2010, p. 7.

5. J. Lacan, Le Séminaire, Livre XI (1963-1964), *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 149.

LES CARACTÉRISTIQUES PULSIONNELLES ET LE MONTAGE DE LA PULSION

On pourrait dire que la pulsion telle que Freud nous la décrit à ses débuts naît avec le cri. Elle est, pour un sujet nouvellement né, issue de l'intérieur de l'organisme et il ne peut s'y soustraire. Freud pense à la pression de la soif et de la faim⁶ qui exige d'être supprimée par la satisfaction, soit par une action extérieure. De ce point de vue, il ne distingue pas encore la pulsion du besoin. Mais ce qui est absolument révolutionnaire et moderne tout à la fois, c'est qu'il nous dit que cela va permettre au bébé d'avoir un premier point d'appui pour séparer « un à l'extérieur d'un à l'intérieur⁷ ». On n'a pas l'habitude de lire de tels propos chez Freud⁸, mais là pour le coup, cela vient pointer la capacité du bébé à se différencier a minima de l'autre et à initier un mouvement vers lui, ce qui est attesté par l'observation et les théories du bébé.

Freud tergiverse ; il hésite à considérer les pulsions de conservation comme étant ce qui répond le plus précisément à la définition de la pulsion. Car ce qu'il veut saisir, ce n'est pas l'organisme, c'est le corps du vivant.

On trouve écrit une page plus loin, quand il aborde les caractéristiques pulsionnelles, que *la poussée* de la pulsion « n'agit jamais comme une force momentanée mais toujours comme une force constante⁹ ». Voilà qui fait tension et s'accorde mal avec la notion de besoin tel que la soif et la faim qui, elles,

6. S. Freud, « Pulsions et destins de pulsions », *op. cit.*, p. 8.

7. *Ibid.*, p. 9.

8. C'est une thèse qui n'a pas toujours été soutenue par Freud. Dans une note de bas de page de *Résultats, idées, problèmes* on trouvera l'idée que le bébé est bien près de réaliser un système psychique avec sa mère. Ce qui sous-tend l'idée demeurée encore parfois aujourd'hui d'une indifférenciation primordiale. « Le nourrisson, à condition d'y ajouter les soins maternels, est bien près de réaliser un tel système psychique », cf. « Principes du cours des événements psychiques », dans *Résultats, idées, problèmes* I, Paris, Puf, 1984, p. 137.

9. S. Freud, « Pulsions et destins de pulsions », *op. cit.*, p. 9.

supposent une rythmicité. Mais ce n'est pas tout ; déjà dans l'*Esquisse*, Freud distingue « une poussée qui s'évacue par voie motrice¹⁰ » et celle qui trouve la satisfaction par « une action spécifique¹¹ » venue de l'extérieur.

Car le bébé humain est d'abord incapable d'initier cette action ; elle n'a lieu, dit-il, que grâce à une aide étrangère : « C'est quand l'attention d'un *individu expérimenté*, un *individu secourable* se porte sur l'état de l'enfant et accomplit l'action spécifique dans le monde extérieur pour l'individu en détresse que celui-ci est capable de réaliser un travail dans son propre corps¹². » « Le "*Nebenmensch*"¹³ de l'*Esquisse* en répondant aux cris de détresse du bébé "code ou surcode" par son action et ses mots la chose innommable¹⁴ » qui est au cœur de sa dépendance primordiale. Au fond, comme le dit J. Champeau, « le sujet ne se suffit pas, c'est pour cela qu'il demande¹⁵ ». Ce faisant, Freud tourne le dos à une vision organiciste axée sur le modèle du besoin et de la satisfaction par voie de l'arc réflexe.

Tout se passe au contraire comme si dans cette intrication à l'autre, on pouvait lire l'amorce d'un déplacement où le système psychique ne serait plus seulement interne à l'individu mais se situerait entre le bébé et son autre. On peut voir ici une préfiguration du circuit pulsionnel tel qu'il sera décrit vingt ans plus tard dans *Pulsions et destins de pulsions*.

10. S. Freud, *Esquisse d'une psychologie*, Toulouse, érès, 2011, p. 57.

11. *Ibid.*

12. *Ibid.*, p. 57-59.

13. *Ibid.*, p. 84. L'appellation de *Nebenmensch*, littéralement « le prochain » ou « celui qui est à côté » apparaît pour la première fois dans l'*Esquisse* et est le plus souvent traduit par l'autre semblable, voire par l'autre secourable.

14. P.-H. Castel, « Le cerveau comme "appareil psychique" ? L'épistémologie de Freud dans ses années de formation, avec quelques enseignements pour les relations entre la psychanalyse et les neurosciences », *Journal japonais d'histoire de la psychiatrie*, n° 13, 2009, p. 13-41.

15. J. Champeau, séminaire inédit, cité par Philippe de Georges, *La pulsion et ses avatars*, Paris, Michèle, 2010, p. 43.